

LES SOCIÉTÉS D'ÉDUCATION POPULAIRE
DE TENDANCE LIBÉRALE
1860-1880

par

Jacques LORY

Chargé de cours à l'U.C.L.

La redécouverte que l'éducation de la personne ne se réalise pas seulement durant l'âge scolaire, mais au cours d'étapes successives, de la naissance à la mort, et que l'homme est ainsi amené à consacrer une part toujours plus importante de sa vie à son instruction et à son éducation, est relativement récente. Elle est allée de pair avec celle de la reconnaissance du droit de tous à bénéficier de l'instruction et de la culture.

C'est dans cette double perspective que nous avons entrepris d'étudier les sociétés d'éducation populaire de tendance libérale en Belgique au XIXe s. ou, plus précisément, un certain nombre d'entre elles durant la période initiale, les années 1860-1880.

Nous référant à une thèse déjà ancienne du juriste et économiste français F. Bloch-Lainé, nous employerons le terme d'"éducation populaire" et non d'instruction ou d'enseignement populaire. En effet, bien qu'il puisse englober toutes les activités qui contribuent à vulgariser le savoir, "*il désigne plus précisément l'ensemble des moyens qui tendent à accroître la connaissance, à former le jugement, à développer la sensibilité des travailleurs (ouvriers, petits employés, paysans) en dehors de leur occupation principale — les dits travailleurs étant normalement éloignés par la modicité de leurs ressources, par l'objet de leur profession et par leurs habitudes, de la plupart des manifestations de la vie culturelle*" (1). Ainsi définie, l'éducation popu-

(1) F. BLOCH-LAINE, *L'emploi des loisirs ouvriers et l'éducation populaire*, Paris, Sirey, 1936, p. 6.

laire ne se confond pas exactement avec l'enseignement. Si, à l'époque qui nous occupe, elle assume un certain nombre de fonctions étroitement liées à l'enseignement — celle de remédier à l'insuffisance des connaissances élémentaires des travailleurs sortis trop tôt de l'école ou ne l'ayant jamais fréquentée, ou celle de les perfectionner dans leur métier —, l'éducation populaire, en soi, est autre chose : c'est, pourrait-on dire, l'art et la science d' "instruire en amusant" (2) ou, passivement, la possibilité de s'instruire en s'amusant. En d'autres termes, l'éducation populaire est "un ensemble d'activités nécessairement facultatives et délassantes" (3), ce qui, il faut bien l'avouer, n'est pas toujours le propre de l'enseignement !

D'emblée, une double limitation du sujet est apparue nécessaire. Limitation chronologique. La période 1860-80 seule a été retenue : elle voit naître et se développer une série de groupes d'inspiration libérale, qui, vers 1880, prendront une allure beaucoup plus politique et partisane en défendant inconditionnellement l'école laïque voulue, sinon réalisée, par la loi Van Humbeéck. Limitation géographique. Sauf exception (la *Ligue de l'enseignement*, dont l'importance fut nationale et même internationale), il ne sera question que des groupes francophones fondés dans l'agglomération bruxelloise et dans les provinces wallonnes. Non qu'il n'en ait pas existé dans la partie flamande du pays (4) ou dans les milieux flamingants de Bruxelles (5). Mais le public auquel s'adressaient les sociétés d'éducation populaire flamandes, l'esprit dans lequel elles travaillaient, voire les méthodes pédagogiques auxquelles elles recouraient, étaient fort différentes, et leur intégration dans notre sujet aurait nécessité une étude que le manque de travaux préalables rendait difficile, sinon pé-

(2) L'expression est fréquemment employée dans les années 1860-80 et, à l'origine, l'*Oeuvre des Soirées populaires de Verviers* s'intitulait même *Soirées populaires, instructives, amusantes et gratuites* (cf. listes de souscriptions de 1866-67, dans Bibliothèque communale de Verviers, *Fonds Weber*, cod. 75. "Sociétés verviétoises. Varia", doss. no. 3).

(3) F. BLOCH-LAINE, *op.cit.*, p. 10.

(4) Voir, p. ex., pour Gand M.-A. MICHA, *Les institutions ouvrières de la Ville de Gand*, Verviers, 1875, et F. LAURENT, *Les sociétés ouvrières de Gand*, 4e éd., Gand-Bruxelles, 1883.

(5) Ainsi le *Veldbloem* et le *Willemsfonds*, dont l'action a été bien mise en lumière par E. WITTE, "Het debuut van het liberale flamingantisme in de hoofdstad (1869-1875)", *Handelingen der Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis*, XXVII, Bruxelles, 1973, p. 311-353.

rilleuse. Au contraire, les sociétés que nous examinerons ont des fondements idéologiques analogues, sont unies par de multiples filiations et relations, adoptent des moyens d'action très semblables, et collaborent même souvent à la mise sur pied d'activités communes. Et, pour certaines d'entre elles, le terrain de recherches a déjà été balisé par les travaux de Mlles M. Moureau et H. Vereecke, et de M.M. J. Puissant et J. Thiery, auxquels nous exprimons ici toute notre reconnaissance (6).

Après avoir retracé les origines du mouvement, on s'attachera à l'examen des moyens d'action auxquels eurent recours les sociétés d'éducation populaire pour "instruire en amusant", et à celui du contenu de leur message. Enfin, on s'interrogera sur l'efficacité de leur action pédagogique.

*
* * *

1. ORIGINES DU MOUVEMENT

Tous les témoignages recueillis concordent sur les origines et la première forme des sociétés d'éducation populaire au sens où ce terme vient d'être défini. C'est une idée de la baronne de Crombrughe, "une femme de coeur et d'intelligence", ambulancière en France pendant la guerre de 70, membre de la Croix rouge, âme d'une série d'institutions de bienfaisance, traductrice de F. Froebel et de

(6) Cfr M. MOUREAU, *La Société Franklin à Liège, 1865-1878*, mém. dactyl., U.C.L., 1978; H. VEREECKE, *De "Cercle des Réunions populaires de Mons et du Hainaut", 1876-1891*, mém. dactyl., K.U.L., 1977; J. PUISSANT, "Quelques aspects de la moralisation de la classe ouvrière au XIXe siècle", à paraître dans la revue *Réseaux*; J. THIERY, *Clément Lyon (1841-1904) et "L'Education populaire" (1877-1903)*, mém. dactyl., U.C.L., 1963. Pour l'étude de la *Ligue de l'enseignement*, nous avons repris une série d'éléments de notre thèse *Libéralisme et instruction primaire, 1842-1879. Introduction à l'étude de la lutte scolaire en Belgique*, (U.C.L., Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 6e sér., fasc. 17-18), 2 vol., Louvain, 1979 (sous presse).

M. Wirth et auteur de plusieurs ouvrages éducatifs (7).

Au cours d'une distribution des prix qui eut lieu le 16 octobre 1862 à la crèche-école gardienne de la rue de l'Abondance à Saint-Josse-ten-Noode, elle émit le souhait de voir se créer dans la commune un cycle de soirées éducatives à l'intention des classes ouvrières. Il lui semblait, en effet, que les parents de beaucoup d'enfants en âge d'école suivaient difficilement les études de ceux-ci, ou étaient entièrement dépassés s'ils ne possédaient pas eux-mêmes l'instruction suffisante pour les seconder. Elle suggérait, pour pallier ces lacunes, d'organiser chaque dimanche des séances qui, "par des lectures et des commentaires capables d'élever, d'éclairer et d'instruire tout en charmant", augmenteraient les connaissances générales des travailleurs adultes (8). L'appel fut entendu, un comité constitué pour donner une forme concrète à l'idée et, en janvier 1863, ce qu'on appellerait désormais les *Soirées populaires de Saint-Josse* débutèrent (9). Ce fut un succès et une révélation, comme le suggèrent ces lignes de *L'Economiste belge* du 11 avril 1863 :

"Nous connaissions les bons de pain et de chauffage, les écoles gardiennes, les cours gratuits, mais les soirées-concerts, agréables, confortables, où l'ouvrier peut venir se délasser de ses rudes travaux, oublier ses peines, et aussi les mauvaises habitudes de l'estaminet, c'est là un perfectionnement de la charité qui était inconnu aussi bien à l'étranger qu'en Belgique" (10).

(7) Sur la baronne de Crombrugge, née Ida de Kerchove de Dentergem (1822-1875), voir : *Annuaire de la Noblesse*, 1883, p. 308-309; *Bibliographie Nationale. Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications, 1830-1880*, t. I, Bruxelles, 1888, p. 378; *Almanach des Soirées populaires de Verviers*, 1876, p. 109-110; *Journal de Gand et Bien public*, 22 août 1875; *Etoile belge, Indépendance, Journal de Bruxelles et Journal de Liège*, 23 août 1875; *Echo du Parlement, Indépendance et Patrie* (Bruges), 24 août 1875; *Gazette de Liège et Journal de Gand*, 25 août 1875; *Indépendance et Journal de Liège*, 26 août 1875.

(8) A.-M. LEUNEN, *L'enseignement moyen, professionnel et d'adultes organisé par la commune de Saint-Josse-ten-Noode, depuis ses origines jusqu'en 1914*, mém. dactyl., U.C.L., 1965, p. 134, citant le "rapport sur la situation et l'administration des affaires de Saint-Josse-ten-Noode", de 1864-65.

(9) A.-M. LEUNEN, *op.cit.*, p. 135; Y. DU JACQUIER, *Saint-Josse-ten-Noode au temps des équipages*, Bruxelles, 1963, p. 43.

(10) Sur *L'Economiste belge* "organe des intérêts de l'industrie et du commerce", fondé en 1855 par Eugène et Gustave de Molinari, ardents défenseurs des thèses du libéralisme économique le plus absolu, voir B.-S. CHLEPNER, *Cent ans d'histoire sociale en Belgique*, 1^e éd., Bruxelles, 1958, p. 57-61.

Cependant l'existence de ces *Soirées*, qui allaient constituer un point de référence et un exemple, fut de courte durée : dès 1866, elles cessent leur activité (11), absorbées, semble-t-il, par le cercle bruxellois de la *Ligue de l'enseignement* (12), qui organise désormais lui-même des "Réunions populaires" auxquelles participe de temps en temps la baronne de Crombrugge (13).

L'origine de la *Ligue de l'enseignement*, l'intention et les circonstances qui présidèrent à sa création, le 26 décembre 1864, par un groupe de jeunes libéraux, ont donné lieu à plusieurs hypothèses : influence de la société hollandaise *Tot Nut van 't Algemeen* sur Charles Buls, participation de celui-ci aux congrès de l'"Association internationale pour le progrès des sciences sociales" en 1862-64, rôle des loges bruxelloises, en particulier des *Amis Philanthropes*. Nous avons montré ailleurs que la *Ligue* est en fait sortie du groupe bruxellois de la *Libre Pensée* qui, en juillet 1864, avait ajouté à son

(11) Après avoir provoqué, en 1865, l'ouverture par l'administration communale de Saint-Josse-ten-Noode d'une école d'adultes pour filles. Cfr H. BOON, *Enseignement primaire et alphabétisation dans l'agglomération bruxelloise de 1830 à 1879* (U.C.L., Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 4e sér., fasc. 42), Louvain, 1969, p. 290; Y. DU JACQUIER, *op.cit.*, p. 63; A.-M. LEUNEN, *op.cit.*, p. 139; *Causeries populaires. Recueil des causeries faites aux soirées populaires de Saint-Josse-ten-Noode, publié sous la direction de Mme la baronne de Crombrugge*, t. II, Bruxelles-Paris, 1866, p. 6.

(12) Il s'agit du cercle local de la *Ligue*, fondé en novembre 1866, à ne pas confondre avec le Conseil général de la *Ligue*. Comme le note le rapport d'activité pour 1868-69 : "Le cercle local de Bruxelles se trouve dans une situation exceptionnelle à l'égard des autres cercles locaux de la *Ligue de l'enseignement*. Constitué dans la ville où siège le Conseil général, il ne lui est guère possible d'ouvrir des discussions publiques sur des questions qui étaient traitées par les assemblées générales de la *Ligue* (...). Aussi le cercle a-t-il jugé que sa mission consistait surtout à appliquer les principes que la *Ligue* cherche à faire prévaloir, et qui faisaient dans ses assemblées l'objet de discussions théoriques. C'est pour cela que, dès son installation, il s'est divisé en quatre sections, dans le but pratique de favoriser l'établissement de bibliothèques populaires et le goût de la lecture, de répandre l'instruction par des réunions familiales du dimanche et les conférences suivies de la semaine, et d'obtenir à notre oeuvre le plus grand nombre d'adhésions possibles" (Papiers Ligue de l'Enseignement, *rapports 1869*).

(13) Voir notamment *Causeries populaires. Recueil de causeries faites aux réunions et aux soirées populaires dans différentes villes de la Belgique, publié sous la direction de Mme la baronne de Crombrugge*, t. III, Bruxelles-Paris, 1867, p. 5-11.

programme l'émancipation des consciences par l'instruction (14). Une des principales préoccupations de la *Ligue*, dès ses débuts, fut l'éducation populaire auquel tout un passage de l'exposé des buts de l'association est consacré :

“Mais il ne suffit pas d'assurer à chaque citoyen les moyens de fréquenter l'école un certain nombre d'années; il faut que l'homme du peuple, que l'ouvrier, soumis aux nécessités de la vie, puissent fortifier et compléter cette éducation sommaire. L'Association leur ouvrira et cherchera à leur faire ouvrir des écoles du dimanche et du soir. Des bibliothèques populaires organisées dans toutes les communes, des cercles d'ouvriers fondés dans tous les centres de manufactures, des conférences publiques, feront goûter au peuple les fruits de la science qu'il aura acquise, lui fourniront des plaisirs fortifiants, moralisateurs, et enlèveront bien des victimes à l'ivrognerie (...). Les journaux d'éducation, les revues, les livres, les traités populaires destinés à ces cercles, à ces bibliothèques, demanderont un appui efficace de la part de l'Association; elle s'efforcera de donner au peuple le désir de se procurer et de lire les livres publiés par lui. Elle recherchera les moyens qui pourront permettre l'organisation d'écoles, de bibliothèques, de salles de lecture, de conférences dans les casernes” (15).

De ce vaste programme, la *Ligue* ne pourra réaliser qu'une partie. En 1866-67, une réorganisation des écoles d'adultes sera opérée par le ministère libéral doctrinaire (16). L'idée de faire des conférences dans les casernes et d'y établir des bibliothèques se heurtera à un refus très net de la part des autorités militaires (17). Et, surtout, se créeront d'autres sociétés s'occupant exclusivement d'éducation populaire. En définitive, la *Ligue* se limitera, dans ce domaine, à l'orga-

(14) J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 326-335. Sur Charles Buls (1837-1914), outre la bibliographie citée *ibid.*, p. 325, voir : *Les Hommes du jour*, éd. L. BERTRAND et Ch. DELFOSSE, Bruxelles, 1884, no. 24, p. 101-104; *Karel Buls. Gentsche studentenalmannak*, Gand, 1900, p. LIX-LXVIII; *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, t. CVII, Bruxelles, 1941, p. 139-141; *Biographie coloniale belge*, t. III, Bruxelles, 1952, col. 92-97; *Biographie nationale de Belgique*, t. XXX, Bruxelles, 1958, col. 231-236.

(15) Exposé du but de l'Association, présenté à l'assemblée générale du 26 décembre 1864, au nom du Comité fondateur, par Charles Buls, dans *Bulletins de la Ligue de l'enseignement* (on citera *B.L.E.*), t. I : 1865-1866, p. 3-4.

(16) Voir l'article de M. De Vroede, *supra*, p. 149-150.

(17) *B.L.E.*, t. III : 1867-1868, p. 189.

nisation de conférences et à la promotion de bibliothèques populaires (nous y reviendrons). Mais son rayonnement sera remarquable : constitution de vingt-cinq cercles locaux entre 1865 et 1870, élaboration d'un projet de réforme de l'enseignement populaire en 1871, ouverture de l'École modèle en 1875, structuration du mouvement du *Denier des écoles*, etc. (18). Concrètement, l'intervention de la *Ligue* est manifeste dans toutes sortes d'initiatives des autres sociétés d'éducation populaire auxquelles elle assurera, au surplus, une large diffusion par ses *Bulletins* (19).

Les circonstances dans lesquelles fut fondée à Liège en décembre 1865 la *Société Franklin* sont moins bien connues. D'après un rapport général datant de 1878, ce ne fut à l'origine "qu'une réunion d'amis désireux d'apporter leur dévouement à l'oeuvre d'éducation populaire" (20). Beaucoup, dont l'initiateur, E. Desoer, étaient juristes, magistrats et avocats, ou professeurs à l'Université de Liège (21). Le choix même de l'appellation — *Société Franklin* — peut-être empruntée à une société parisienne créée en 1862 pour répandre en France les bibliothèques populaires (22), ne laisse pas d'être significatif. "Le nom de cet homme, lit-on dans l'*Almanach* de 1867, était digne (...) d'être pris en quelque sorte comme drapeau par une Société dont le but est de donner aux ignorants le goût de l'instruction, et avec lui l'esprit d'ordre, d'économie et le désir d'améliorer sa position" (23). Comme aux *Soirées* de Saint-Josse, le succès

(18) J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 344-356 et 428-446; t. II, p. 521-582.

(19) Cfr A. LEVOZ, *Table des matières contenues dans la 1ère série du Bulletin, publiée de 1865 à 1904* (Ligue de l'enseignement. Documents, no. 9), Bruxelles, 1907, p. 46-48.

(20) *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 4.

(21) *Ibid.*, p. 5, et 30-32. Sur Emmanuel Desoer (1838-1882), fils de Jacques D., propriétaire du *Journal de Liège*, et beau fils du professeur J.-L. Trassenster, substitut du procureur du Roi près les tribunaux de première instance de Verviers et de Liège, puis substitut du procureur général et avocat général près la Cour d'appel de Liège, écrivain, philanthrope et homme politique voir : J. STIENNON, "Une dynastie d'éditeurs-imprimeurs liégeois : Les Desoer", *La Vie Wallonne*, XXIV, nouv. sér., no. 251, 3e trimestre 1950, p. 179-181; M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 15-16; *Bibl. Nat.*, t. I, p. 538-539; *Almanach Franklin*, 1882, p. 13; *Journal Franklin*, 30 juillet 1882; *La Meuse*, 24, 25 et 27 juillet 1882.

(22) Voir sur cette société *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* s. dir. F. BUISSON, 1ère partie, t. I, Paris, 1882, p. 1102.

(23) *Almanach Franklin*, 1867, p. 24.

des séances organisées le dimanche après-midi par "le" Franklin comme l'appelleront les Liégeois (24), fut rapide, considérable. En quelques années, des cercles locaux se créèrent dans une dizaine de communes de l'agglomération liégeoise (25), et à Verviers.

A Verviers existaient en 1865 deux cercles d'instruction mutuelle *Le Progrès et L'Etude*, dont les membres, de jeunes bourgeois récemment sortis du collège communal, se réunissaient régulièrement pour discuter de questions politiques, économiques et sociales, en particulier de celles ayant pour but l'amélioration du sort de la classe ouvrière (26). L'initiateur et l'animateur de ces deux cercles n'était autre qu'E. Gilon, le futur imprimeur-éditeur bien connu, alors âgé de 19 ans (27). C'est lui qui, en novembre 1866, lors d'un débat à *L'Etude* sur un tout autre sujet — l'opportunité de tenir un meeting public en faveur de la paix universelle — lança l'idée de fonder à Verviers une oeuvre semblable à celles qui fonctionnaient déjà à Saint-Josse et à Liège (28). La première des *Soirées populaires de Verviers*

(24) *Les cent ans de la Société Franklin, 1865-1866 — 1965-1966*, Liège, 1967, p. 9 sv. La S.F. existe toujours aujourd'hui.

(25) A Ans, Aywaille, Bressoux, Chénée, Esneux, Herstal, Ougrée, Seraing, Tilff et Trooz. Par ailleurs, des cercles similaires furent fondés à Andenne, Angleur, Beyne, Bois-de-Breux et Hollogne-aux-Pierres. Cfr *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 29, et M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 33-34.

(26) *Le Progrès* fut fondé en 1863 et *L'Etude* en 1865. Cfr E. NOVENT, *Soirées populaires de Verviers. Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre, depuis sa fondation (1866) jusqu'au 1er avril 1878*, Verviers, s.d. (1878), p. 4-5; M. BEAUPAIN, *Oeuvre des Soirées populaires. Verviers, XXVe anniversaire. Historique*, Verviers, 1893, p. 11-12; registre *L'Etude. Cercle d'émancipation intellectuelle. Procès-verbaux, 1865-1867*, conservé à la Bibl. comm. Verviers, *Fonds Weber*, cod. 75, no. 4.

(27) Sur Ernest Gilon (1846-1902), écrivain, collaborateur de divers journaux et revues, fondateur de la célèbre bibliothèque qui porte son nom, conseiller communal de Verviers, sénateur de la province de Liège (1894-98), membre de la loge *Le Travail*, on ajoutera aux indications données par la *Commission de la Biographie Nationale (Personnages décédés depuis 1830. Liste provisoire à l'usage des collaborateurs. Lettres E.-F.-G., Bruxelles, 1964, p. 78)* : P. VAN MOLLE, *Le Parlement belge, 1894-1969*, Ledeberg-Gand, 1969, p. 157; *Galerie Nationale. Le Sénat belge en 1894-1898*, Bruxelles, 1897 (sic), p. 308-312; P. COMBES, *Ernest Gilon*, Verviers, 1884, 176 p.

(28) Compte rendu de la réunion du 10 novembre 1866, dans registre *L'Etude... 1865-1867*, p. 117-118.

eut lieu le 15 décembre 1866, dans un simple local d'école et devant une soixantaine de personnes. Dès la seconde séance, plus de deux cents étaient présentes, et, dans la suite, le nombre d'auditeurs ne devait cesser d'augmenter (29). A l'exemple du *Franklin* et de la *Ligue de l'enseignement*, l'*Oeuvre des Soirées populaires de Verviers* ne limitera pas son action à sa cité d'origine, mais son essaimage sera tardif. Sauf un essai, qui tourna court, à Heusy en 1867-68, il faut attendre 1875 pour la voir organiser des séances dans une dizaine de communes de l'arrondissement de Verviers (30), et 1876-78 pour que se créent six cercles locaux (31).

Le résultat le plus spectaculaire sera pourtant de susciter la création à Mons, à la fin de 1876, d'un important *Cercle des Réunions populaires*. Lors d'un congrès des Banques populaires tenu à Verviers en septembre 1876, des délégués montois avaient rencontré des membres du comité des *Soirées populaires* qui leur avaient fait connaître leur société, et les Montois avaient promis de fonder chez eux une oeuvre similaire (32). Le 27 janvier suivant, le *Cercle des Réunions populaires de Mons* donnait sa première séance et, en quelques mois, six cercles locaux s'établirent dans le Centre et dans le Borinage (33). Ils seront onze en 1879, rayonnant sur dix-sept communes, industrielles pour la plupart (34). Il est vrai qu'il y avait, dans ces régions, des précédents : en 1867 des professeurs de l'École des Mines de Mons avaient créé un *Cercle de Conférences populaires* à Qua-

(29) Cfr notamment E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 6; M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 12-13.

(30) A Dison, Dolhain, Ensival, Herve, Jusleville, Sart, Spa, Stavelot, Stembert et Theux (cfr E. NOVENT, *op.cit.*, p. 15).

(31) A Andrimont, Heusy (reconstitué en 1877-78), Lambermont, Olne-Saint-Hadelin, Petit-Rechain et Polleur (*ibid.*, p. 17).

(32) *Ibid.*, p. 18; *Bulletin des Réunions populaires de Mons et du Hainaut* (on citera *B.R.P.M.H.*), t. I : 1876-1877, p. 200; P. COMBES, *op.cit.*, p. 56-57 (lettre de O. Cambier à E. Gilon, 28 juillet 1883).

(34) Un rapport de Ch. Parmentier sur les travaux du cercle, pendant l'exercice 1878-1879, les cite dans l'ordre suivant : Quaregnon, Frameries, Wasmes, Pâturages, Dour, Ghlin, Leuze, Binche, Centre, Morlanwelz, Trazegnies (*B.R.P.M.H.*, t. III : 1878-1879, p. 204-206). Le cercle du Centre étendait son activité aux communes de La Louvière, Houdeng-Goegnies, Haine-Saint-Paul et Haine-Saint-Pierre, celui de Morlanwelz aux communes de Chapelle-lez-Herlaimont, Carnières et La Hestre (*ibid.*, p. 206, et H. ROLIN, *Les institutions ouvrières des charbonnages de Mariemont et de Bascoup*, Bruxelles, 1903, p. 91).

regon (35), et en 1876 un ancien militaire, Cl. Lyon, et un groupe d'universitaires avaient fondé à Charleroi une *Société des Conférences* placée sous le patronage de l'école industrielle de cette ville (36).

Si l'on ajoute à toutes celles qui précèdent la *Société d'éducation populaire* de Laeken lancée en octobre 1878 par l'industriel J. Carlier et un groupe de libéraux bruxellois (37), on arrive, pour la période de 1863-1879, à un total d'une dizaine d'oeuvres, relayées par plus d'une cinquantaine de cercles locaux, étendant leurs ramifications dans de nombreuses communes urbaines et rurales. Il n'est dès lors pas étonnant que, en 1879, ait surgi le projet de constituer une *Fédération* de tous les cercles s'occupant d'éducation populaire (38).

(35) Charles Le Hardy de Beaulieu, Charles-Auguste Houzeau de Lehay et Adolphe Devillez, principalement (cfr *B.R.P.M.H.*, t. I : 1876-1877, p. 43-44 et 88). Le cercle de Quaregnon se transformera en 1877 en cercle local des *Réunions populaires*, tout en gardant, en raison de son ancienneté, une certaine autonomie au sein de l'organisation.

(36) *B.R.P.M.H.*, t. I : 1876-1877, p. 13 et 203; J. HARDY, *Chroniques carolo-régiennes inspirées des écrits de Clément Lyon, I. La vie de Clément Lyon*, Charleroi, 1946, p. 31-32. En 1877, pour prolonger et élargir l'action des conférences, fut créé un journal hebdomadaire, *L'Education populaire*, mais après un an celui-ci rompit ses attaches avec la *Société des Conférences* et passa entièrement aux mains de Cl. Lyon. Cfr J. THIERY, *op.cit.*, p. I-III et 99-100.

(37) Cfr H. FRICK, *La puissance de l'instruction. Conférence donnée à la séance d'inauguration de la Société d'éducation populaire de Laeken, le 27 octobre 1878*, Bruxelles, 1878. Sur Jules Carlier (1851-1930), économiste, publiciste, homme politique et philanthrope, secrétaire puis président de la société *La Métallurgique* à Bruxelles, collaborateur de *l'Echo du Parlement*, de la *Revue de Belgique* et du *Journal de Bruges*, député de Mons (1886-1892), commissaire général de la délégation belge aux expositions universelles de Paris (1889) et de Saint-Louis (1903), secrétaire, vice-président ou président de divers comités industriels nationaux ou internationaux (Conseil supérieur de l'industrie et du commerce, Comité central du travail industriel, comité pour le relèvement de l'industrie et du commerce, organisation internationale des employeurs industriels, groupe patronal des conférences internationales du travail à Genève, etc.), fondateur de *l'Oeuvre royale du Grand air pour les Petits* (1896), voir *Bibl. Nat.*, t. I, p. 196, et la brochure *Jules Carlier. 1851-1930*, Bruxelles, 1930.

(38) L'idée fut lancée par le Comité des *Soirées populaires de Verviers* qui, en mars 1879, adressa une lettre dans ce sens aux divers cercles du pays. Après avoir longtemps piétiné, le projet prit corps : en avril 1881, des statuts furent élaborés, et, en juillet 1881, un règlement commun fut adopté lors d'une réunion tenue à Bruxelles. Voir : *Bulletin des Soirées populaires de Verviers* (on citera *B.S.P.V.*), t. VII : 1878-1879, p. 285-288, t. X : 1880-1881, p. 165-166, et t. XI : 1881-1882, p. 192, 201 et 210; E. Novent à Ch. Buls, 26 mai 1881, dans Pa-

Peut-on déterminer les raisons profondes de ce vaste mouvement ? Difficilement. Dans son article sur *La moralisation de la classe ouvrière au XIXe s.*, J. Puissant a souligné l'influence des transformations économiques et sociales dues à l'industrialisation, l'apparition d'un mouvement ouvrier spontané se manifestant notamment dans les grèves des années 1860, et la structuration de ce mouvement par des organisations, en particulier l'*A.I.T.* (39). Nous y ajouterons pour notre part deux éléments :

— le rôle très limité — pour ne pas dire nul, souvent — des pouvoirs publics, à l'époque, dans la promotion et l'extension de l'éducation populaire, ce qui laissait les mains libres à l'initiative privée.

— la montée, dans les années 1860-70, d'une nouvelle génération de libéraux, beaucoup plus sensibles que leurs aînés aux problèmes sociaux. Beaupain note :

"Il y avait chez ces jeunes (...) des désirs d'élever le niveau moral et intellectuel de la population ouvrière, de combler les fossés qui séparaient les classes, et d'unir les membres de la communauté en un faisceau solide, ardent pour le bien et pour le progrès" (40).

Ces aspirations se retrouvent à des degrés divers dans les buts que la plupart des associations assignent explicitement à leurs activités. A l'assemblée réunissant en 1864 les fondateurs de la *Ligue de l'enseignement*, Ch. Buls s'exclamera en terminant son exposé :

"Quand il sera possible au plus pauvre, comme cela est vrai en Amérique, de pousser ses études aussi loin que le plus riche, quand les théories économiques pourront être comprises et appliquées par les ouvriers, quand les données de la science pénétreront sans peine jusqu'aux classes laborieuses, quand les livres, les journaux auront établi une communication constante entre tous les membres de la société, ne pourra-t-on pas dire qu'il a été fait beaucoup pour rendre les hommes égaux ?" (41).

piers L.E., *correspondance 1881* (associations); circulaire imprimée de la *Fédération belge des Sociétés d'éducation populaire*, du 13 avril 1881, *ibid.*, imprimés 1881.

(39) J. PUISSANT, *Quelques aspects de la moralisation de la classe ouvrière au XIXe siècle*, p. 24.

(40) M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 12. Sur la nouvelle génération libérale des années 60 cfr J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 147-204.

(41) *B.L.E.*, t. I : 1865-1866, p. 6.

La voie qui doit permettre de se rapprocher de cet idéal est évidemment la diffusion la plus générale de l'éducation et de l'instruction, considérée par la *Ligue* comme la condition essentielle du progrès intellectuel, moral et matériel des classes laborieuses (42). Le but du *Franklin* n'est pas fondamentalement différent, qui proclame vouloir "travailler à l'oeuvre de l'émancipation des classes laborieuses par l'enseignement et l'éducation" (43), ni celui du *Cercle des Réunions populaires de Mons et du Hainaut* qui entend poursuivre "l'amélioration continue de la situation intellectuelle des classes laborieuses" (44).

De-ci de-là, cependant, d'autres tendances, plus traditionnelles, se font jour. L'objectif poursuivi, c'est aussi pour la *Société Franklin* de "propager dans le peuple les idées d'ordre, de travail et d'économie, vulgariser les institutions qui en facilitent la réalisation" (45), pour l'*Oeuvre des Soirées populaires de Verviers* de "moraliser les masses, de les instruire, de les détourner des distractions auxquelles elles s'adonnent pour lui en offrir de plus dignes" (46), pour le *Cercle des Réunions populaires de Mons et du Hainaut*, qui reprend quasi *ad litteram* la formule du *Franklin*, de "propager les idées d'ordre, de travail, et de tempérance qui doivent amener un jour l'émancipation des classes laborieuses" (47).

On le voit, les deux objectifs — l'émancipation conduisant à terme à l'égalité sociale et la moralisation — ne s'excluaient pas dans l'esprit des contemporains, bien que en soi, de par les conséquences qu'ils impliquaient, ils ne laissaient pas d'être, dans une certaine mesure, divergents. Cette bipolarisation semble s'expliquer davantage par la diversité des tendances politiques qui régnait au sein des comités directeurs que par leur composition socio-professionnelle.

(42) Cfr notamment Ch. Buls à l'assemblée générale du 24 septembre 1868, *ibid.*, t. IV : 1868-1869, p. 3; J. Guillery à l'assemblée générale du 28 octobre 1871, *ibid.*, t. VII : 1870-1871, p. 1-2; P. Tempels à l'assemblée générale du 17 octobre 1875, *ibid.*, t. XI : 1875-1876, p. 11.

(43) *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 3.

(44) *B.R.P.M.H.*, t. II : 1877-1878, p. 195.

(45) *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 3.

(46) *Régistre L'Etude... 1865-1877*, p. 119.

(47) *B.R.P.M.H.*, t. II : 1877-1878, p. 33.

TABLEAU 1 :

REPARTITION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES MEMBRES DES
COMITES DIRECTEURS (1870-1880)

	L.E. %	S.F. %	S.P.V. %	R.P.Ms.Ht. %
1. Professeurs (divers degrés)-instituteurs	18.61	17.79	19.75	12.00
2. Banquiers - négociants - fabricants - industriels - propriétaires - rentiers	8.66	14.77	55.56	17.33
3. Ingénieurs - architectes - médecins - pharmaciens - avocats - avoués - notaires - hommes de lettres - artistes	65.80	54.03	6.17	57.33
4. Magistrats - fonctionnaires supérieurs et moyens - fonctionnaires subalternes - employés - militaires	6.06	11.74	12.35	9.33
5. Ouvriers - artisans	—	1.34	6.17	—
6. Non déterminés	0.87	0.34		4.00

— **Diversité des tendances politiques.** Le partage doctrinaire-radical paraît avoir été de règle dans la plupart des comités, avec une orientation nettement plus progressiste à la *Ligue de l'enseignement* (48), et au *Cercle des Réunions populaires de Mons et du Hainaut* (49).

— **Composition socio-professionnelle.** Une répartition par catégories sociales et professions des membres des comités directeurs de la *Ligue de l'enseignement*, de la *Société Franklin*, des *Soirées populaires de Verviers*, et des *Réunions populaires de Mons et du Hainaut*, entre 1870 et 1880 (tabl. 1), montre l'importance partout, sauf à Verviers, des titulaires des professions libérales (ingénieurs, archi-

(48) Cfr J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 364-365 et 372, particulièrement.

(49) Cfr H. VEREECKE, *op.cit.*, p. 8-10. Outre Léon Defuisseaux, qui fut président du *Cercle* de 1877 à 1880, on trouve dans les premiers comités une série d'avocats qui défendront, en 1888, les accusés du "grand complot" : G. Heupgen, E. Desenfans, E. Preumont, F. Masson, etc.

tectes, médecins, pharmaciens, avocats, etc.) : la proportion oscille entre 54 et 65% de l'ensemble. Encore faut-il noter que la moitié au moins des membres de cette catégorie sont des avocats, particulièrement nombreux à la *Ligue de l'enseignement* (50). Le groupe des enseignants constitue quasi partout près d'un cinquième des effectifs des comités. Il s'agit, pour la plupart, de professeurs du degré supérieur (51) ou moyen (52), les instituteurs n'apparaissant de manière significative qu'à Verviers (13,58% sur près de 20%).

Pour le reste, on remarquera la présence massive des banquiers, négociants, industriels, etc., à Verviers (55,56% de l'ensemble), et l'absence, à Bruxelles et à Mons, d'ouvriers et d'artisans.

2. MOYENS D'ACTION

Les moyens d'action auxquels eurent recours les sociétés d'éducation populaire pour "instruire en amusant" se révèlent nombreux. Ils sont loin, cependant, d'avoir tous été utilisés avec la même ampleur et la même efficacité par chaque association. Plutôt que d'en dresser longuement l'inventaire, nous avons jugé préférable de les regrouper autour de trois styles d'action, qui expriment et synthétisent le plus adéquatement les modalités du comportement éducatif des principales sociétés étudiées : 1) la séance-spectacle populaire; 2) la généralisation de la lecture; 3) les excursions populaires.

1) La *séance-spectacle*, que les contemporains appelaient soirée ou réunion populaire, constituait le principal élément d'attraction. Gratuite, ou presque (53), elle se déroulait habituellement le dimanche dans l'après-midi ou la soirée, et comprenait plusieurs séquences : d'abord, une partie musicale; ensuite, une "causerie" ou conférence;

(50) Les avocats représentent 41,99% de l'ensemble à la *Ligue de l'enseignement*, 28% aux *Réunions populaires de Mons et du Hainaut* et 27,52% à la *Société Franklin*.

(51) Tels J. Stecher, J. Delboeuf et E. de Laveleye à Liège, G. Tiberghien, J. Crocq, H. Bergé et E. Van Bommel à Bruxelles.

(52) Tels N. Lequarré et A. Schreurs au *Franklin*, E. Novent et M. Lorrain aux *Soirées populaires de Verviers*, E. Discailles et A. Marchand à la *Ligue de l'enseignement*.

(53) Cfr *infra*, p. 234.

en troisième lieu, une nouvelle partie musicale; enfin, une tombola de livres, procédé qui sera introduit dès 1867-68 à Verviers, et imité plus tard partout. Parfois, aussi, on déclamaient des vers, ou l'on représentait des pièces de théâtre en français ou en wallon.

L'importance des parties musicales, dans laquelle la conférence était comme enchâssée, peut étonner. Elles remplissaient en fait plusieurs fonctions. Le secrétaire des *Soirées populaires de Verviers*, E. Novent, écrivait dans son rapport sur l'activité de la société en 1874-75 :

“Elles sont pour votre oeuvre un puissant auxiliaire et un moyen d'action de la plus haute utilité. Par elles, vous attirez la foule; vous la détournez des plaisirs inutiles et dangereux; vous lui faites aimer un art civilisateur. Par elles encore, vous formez et encouragez les jeunes musiciens; vous intéressez à l'Oeuvre les nombreuses sociétés chorales de Verviers; enfin, vous faites connaître les productions des bons compositeurs. En instituant ces parties musicales, vous avez compris, Messieurs, que la musique influe puissamment sur le moral des populations” (54).

Ajoutons qu'elles donnaient aux séances un air de fête, une atmosphère de gaieté et d'entrain qui ne pouvait qu'augmenter leur attrait auprès du public.

Mais c'est évidemment la conférence qui constituait le moment essentiel de la séance. Selon les dirigeants du *Franklin*, son but était de “procurer à l'ouvrier le goût de l'instruction plutôt que l'instruction elle-même” (55), conviction partagée par le comité verviétois, pour qui elle devait ouvrir l'intelligence, inspirer “le goût de l'étude”, et inculquer “de bons sentiments”, en un mot former l'esprit et le coeur (56). Le conseil général de la *Ligue de l'enseignement* semble

(54) E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre pendant l'exercice 1874-1875*, Verviers, 1875, p. 7-8. Eugène Novent, né en 1849, était professeur à l'Athénée de Verviers. Il fut secrétaire des *Soirées populaires* de 1871 à 1882 et président en 1882-1883. Cfr *Bibl. Nat.*, t. III, p. 48, et M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 64.

(55) *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 6.

(56) E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre pendant l'exercice 1874-1875*, p. 7.

avoir eu — du moins à ses débuts — de plus vastes ambitions. Dans une circulaire adressée aux cercles locaux en 1867, il déclarait que les conférences devaient “mettre insensiblement à la portée du peuple un enseignement complet afin d’atténuer les inégalités sociales et d’offrir aux intelligences d’élite le moyen de sortir de l’obscurité à laquelle elles échappent difficilement aujourd’hui” (57). Mais, dans la pratique, les conférences de la *Ligue* se plieront aux lois du genre, c.-à-d. la présentation sous une forme simple et facile d’exposés “à portée de toutes les intelligences”. Ceux-ci étaient fréquemment accompagnés d’expériences, de démonstrations au tableau, illustrés de cartes explicatives ou de projections “à la lumière oxhydrique” comme l’annoncent les affiches de l’époque.

De quoi parlait-on ? De tout, encore que le règlement des *Soirées populaires de Verviers* prescrivit aux conférenciers de s’abstenir de prendre parti dans les questions de religion ou de politique militante (58) — principe qui, on s’en doute, sera loin d’être toujours respecté.

Une répartition par sujet de près d’un millier de conférences données, entre 1865 et 1880, par les quatre principales sociétés (tableau 2), permet un certain nombre d’observations que nous commenterons brièvement. Trois catégories émergent de l’ensemble : l’histoire, les sujets pédagogiques et moraux, et les sciences naturelles.

— L’importance de l’histoire (de 16 à 23%) n’a rien d’étonnant. Elle fournissait aux conférenciers de multiples exemples “topiques” de ce qu’ils voulaient démontrer, le plus banal étant celui de l’ouvrier ou de l’artisan devenu célèbre à force de travail, d’étude et d’économie, comme Franklin ! L’histoire, en outre, permettait d’aborder, par un biais apparemment neutre, certains problèmes politiques et reli-

(57) Circulaire du Conseil général aux cercles locaux, 30 avril 1867, dans *B.L.E.*, t. II : 1866-1867, p. 164.

(58) “Le Comité ne peut admettre que des conférences et des oeuvres portant en elles-mêmes un enseignement moral; les conférenciers et collaborateurs s’abstiendront de prendre parti dans les questions de religion ou de politique militante, et respecteront la dignité et l’indépendance de l’esprit humain. Tout orateur ou chanteur qui, malgré les avertissements des commissaires des conférences et de musique, enfreindrait cet article et refuserait de retirer ses paroles serait immédiatement désavoué par la Commission de la séance, de la manière que celle-ci le jugera convenable”, *Oeuvre des Soirées populaires de Verviers. Comité. Travaux de l’Oeuvre. Règlement*, Verviers, 1876, p. 11.

TABLEAU 2 :

CONFÉRENCES POPULAIRES. RÉPARTITION PAR SUJET
(1865-1880)

	L.E. %	S.F. %	S.P.V. %	R.P.Ms.Ht. %	Moyen %
1. Education -instruction - morale	15.20	14.19	16.95	13.07	14.79
2. Droit - questions politiques	6.30	4.52	—	5.88	4.93
3. Questions économiques et sociales	13.8	12.26	5.08	4.58	10.87
4. Mathématiques - physique - sciences appliquées	10.40	9.35	3.39	11.76	9.46
5. Sciences naturelles	10.90	7.10	13.56	20.26	11.47
6. Médecine	3.90	8.71	9.32	9.80	6.94
7. Géographie	6.80	8.71	11.02	7.19	7.95
8. Histoire	21.50	17.74	16.10	23.53	20.02
9. Langue et littérature	3.90	9.35	15.25	2.61	6.74
10. Beaux-Arts	2.90	4.19	2.54	0.65	2.92
11. Exposé des buts de la Société ou de ses activités	4.10	3.87	6.78	0.65	3.92

gieux : à cet égard, le XVII^e s. était une source quasi inépuisable (59)!

— Les conférences de la catégorie 1 représentent également un chiffre appréciable (près de 15%, en moyenne). Encore faut-il noter que près des deux tiers des sujets de cette catégorie se rapportaient à l'éducation et à l'instruction. Si l'on y ajoute les exposés des buts ou

(59) Voir, p. ex., *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 39, 40 et 43 (conférence sur Philippe II et Galilée); *B.L.E.*, t. III : 1867-1868, p. 121, et t. V : 1869-1870, p. 57 et 94 (sur la liberté politique et religieuse sous Charles-Quint, la révolution des Pays-Bas et Guillaume le Taciturne); *B.R.P.M.H.*, t. II : 1877-1878, p. 115 sv., et t. III : 1878-1879, p. 73 sv. (sur l'histoire de l'Inquisition et les Pays-Bas au XVII^e s.); *B.S.P.V.*, t. VI : 1876-1877, p. 193 sv. (sur Philippe II et la révolution du XVII^e s.).

activités des associations (cat. 11), qui roulaient habituellement sur le même thème, on arrive à un pourcentage moyen de 13% de conférences consacrées à ce sujet évidemment privilégié.

— D'autres pourcentages intéressants sont ceux des sciences naturelles que nous avons, un peu artificiellement peut-être, séparées des autres sciences, exactes et appliquées. Regroupées, les catégories 4 et 5 donnent un pourcentage moyen de près de 20%, ce qui ne laisse pas d'être révélateur à la fois de l'intérêt manifesté par le public et de la volonté des organisateurs de répandre "les principes féconds de la science au sein des classes ouvrières" pour reprendre l'expression du secrétaire des *Réunions populaires de Mons et du Hainaut* en 1879 (60).

— On remarquera enfin le pourcentage non négligeable des conférences consacrées aux questions économiques et sociales, parmi lesquelles celles relatives au monde ouvrier, et notamment aux associations coopératives de crédit mutuel, type banques populaires et caisses de prévoyance, étaient prépondérantes.

La séance se terminait par une tombola de livres, pour laquelle tout auditeur-spectateur devait acheter à l'entrée au moins un billet de cinq centimes. Lancé par Ernest Gilon à Verviers (61), le système fut accueilli très favorablement par le public. Son but était loin d'être purement récréatif. "Nos tombolas nous servent à porter le livre partout", expliquait en 1876 E. Novent au Congrès d'hygiène et d'économie sociale qui se tenait à Bruxelles. "Beaucoup ne l'achèteraient pas; nous le leur donnons pour ainsi dire, et comme lorsqu'on a un livre un jour ou l'autre on finit par le lire, nous donnons à nos auditeurs l'habitude de la lecture, qui est le commencement de la science" (62). On recoupe ainsi le deuxième style d'action des sociétés d'éducation populaire.

2) La généralisation de la lecture. Celle-ci paraît avoir été poursuivie sous diverses formes et, en particulier, le développement des

(60) Rapport de Ch. Parmentier sur les travaux de l'exercice 1878-1879, dans *B.R.P.M.H.*, t. III : 1878-1879, p. 208.

(61) Voir sur ce point P. COMBES, *op.cit.*, p. 21-22.

(62) *Congrès international d'hygiène, de sauvetage et d'économie sociale. Bruxelles, 1876*, t. II, Bruxelles, 1877, p. 772.

bibliothèques populaires, la diffusion de publications à bon marché, et l'organisation de concours de littérature populaire.

- **Bibliothèques populaires.** Les sociétés d'éducation populaire de tendance libérale ne pouvaient demeurer indifférentes au mouvement de création des bibliothèques populaires, qui avait commencé en Belgique bien avant 1860, mais n'avait jusqu'alors progressé qu'avec lenteur (63). S'il faut en croire une enquête de la *Ligue de l'enseignement*, en 1865 sur les 2.542 communes du pays 85 seulement possédaient une bibliothèque populaire (64). Sauf exception, nos sociétés n'assumeront pas elles-mêmes la création de bibliothèques, comme l'avaient fait, p. ex., le *Willemsfonds* à Gand et *De Toekomst* à Anvers (65). Mais elles en propageront l'idée, stimuleront l'initiative, en leur faveur, des groupements laïques et des particuliers, solliciteront par des pétitions réitérées l'allocation par les conseils provinciaux de subsides aux communes désireuses d'en fonder une (66). Elles aideront, en outre, un grand nombre de bibliothèques populaires à s'établir ou à se développer. Soit par des dons en argent — la *Ligue de l'enseignement* octroyait 50 F à toute nouvelle bibliothèque de ce genre (67) — soit, plus habituellement, par des dons en livres. C'est dans ce but que le *Franklin* organisa à Liège, en 1874, une vaste collecte de livres qui permit de récolter plusieurs di-

(63) M. PELLISON, *Les bibliothèques populaires à l'étranger et en France*, Paris, 1906, p. 102.

(64) A la même époque, la Hollande avait déjà près de trois cents bibliothèques populaires. Cfr *B.L.E.*, t. I : 1865-1866, p. 197. L'enquête dont il est question fut réalisée par un professeur de mathématiques de l'Athénée de Bruxelles, I.-B. Annoot. Elle fut publiée à la fois dans le *B.L.E.*, t. I : 1865-1866, p. 77-210, et en brochure séparée sous le titre *Les Bibliothèques populaires* (Bruxelles, Alliance typographique — M.-J. Poot et Cie, 1866, 84 p.).

(65) Voir liste des bibliothèques populaires créées par des associations privées dans *B.L.E.*, t. I : 1865-1866, p. 197-202. En 1865, la plupart étaient situées dans les provinces flamandes.

(66) Cfr M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 71-72; H. VEREECKE, *op.cit.*, p. 47-48; J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 414-415; E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 30-31.

(67) *B.L.E.*, t. II : 1866-1867, p. 55. La proposition n'aura cependant que peu de succès. Plus tard, la *Ligue* adoptera le système, toujours en vigueur aujourd'hui, des bibliothèques itinérantes. Cfr Ch. DEPASSE, *Historique et organisation des bibliothèques publiques en Belgique*, Bruxelles, 1931, p. 11.

zaines de milliers de volumes dont, après triage, douze mille furent retenus et répartis entre une dizaine de bibliothèques populaires qu'il soutenait (68).

— Publications. Dans un rapport présenté au Congrès international de l'enseignement de 1880, Arnold Lobet, président des *Soirées populaires de Verviers*, remarquait :

“Les publications populaires doivent réunir certaines conditions générales communes à chaque genre. Le premier point, et le plus important, c'est qu'elles pénètrent aisément dans les classes laborieuses. Pour arriver à ce résultat, elles revêtiront une forme attrayante, et seront accessibles à tous par la modicité de leur prix” (69).

Ces éléments expliquent le succès de l'*Almanach*, formule qui sera adoptée en 1866 par le *Franklin* et en 1869 par son émule verviétois. L'*Almanach Franklin* et l'*Almanach des Soirées populaires de Verviers* vont se vulgariser rapidement, atteignant des tirages enviables pour l'époque : 15.000 et même 20.000 exemplaires pour l'*Almanach Franklin* en 1875-80 (70). Il y a de tout dans ces petits volumes de 150-200 pages : des biographies d'hommes illustres, des préceptes d'hygiène et d'économie domestique, des poésies et des chansons, des réflexions morales, des proverbes, des anecdotes, des dossiers, etc. Mais ne nous y trompons pas : le dosage n'est pas l'effet du hasard, et l'objectif poursuivi demeure le même que pour les séances populaires : instruire, en glissant insensiblement dans l'esprit des lecteurs un certain nombre de principes et d'idées qui sont tenus pour essentiels.

(68) *Société Franklin, Liège. Rapport, 1878*, p. 14. A cette époque, des bibliothèques populaires avaient été fondées sous l'impulsion de la *Société Franklin* à Liège (Est), Anthisnes, Dalhem, Devant-le-Pont, Fraipont, Lixhe, Milmorte, Moulant et Vaux-sous-Chèvremont (*ibid.*, p. 15, note 1).

(69) Rapport d'A. Lobet à la 5^e section (enseignement des adultes), dans *Congrès international de l'enseignement, Bruxelles, 1880. Rapports préliminaires, Bruxelles, 1880*, 5^e partie, p. 73. Sur Arnold Lobet, né en 1843, industriel, président des *Soirées populaires* de leur fondation à 1882, président de la *Fédération des sociétés d'éducation populaire* (1881-1882), on verra surtout la brochure *Manifestation en l'honneur de Monsieur Arnold Lobet, le 5 novembre 1882*, Verviers, 1882, 91 p., et M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 60-64.

(70) M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 63.

La formule, néanmoins, avait ses limites, particulièrement celle de la périodicité annuelle, qui ne permettait pas de rendre compte de manière régulière des travaux de la société. C'est pourquoi la *Société Franklin* fit paraître dès janvier 1867 un hebdomadaire, le *Journal Franklin*, "organe des intérêts populaires". De leur côté, les *Soirées populaires* publieront à partir de 1871 un *Bulletin* reproduisant le texte des conférences données à leur tribune.

Le bulletin, c'était le "véhicule" qu'avait choisi dès sa fondation la *Ligue de l'enseignement* et qu'avaient adopté les *Soirées populaires de Saint-Josse* qui feront paraître, pendant quelques années, un recueil de *Causeries populaires* reprenant le texte des conférences faites à Saint-Josse ou dans d'autres localités du pays. Plus tard, les *Réunions populaires de Mons et du Hainaut* opteront également pour la formule du bulletin tandis que les conférences de l'école industrielle de Charleroi trouveront pendant plusieurs années un relais dans *L'Education populaire* de Charleroi, l'hebdomadaire de Cl. Lyon.

Grâce à divers travaux (71), ces périodiques sont aujourd'hui bien connus, et l'on ne s'y arrêtera guère, sinon pour constater une chose : le chiffre généralement élevé — compte tenu du public populaire auquel ils s'adressaient habituellement — de leur tirage à l'époque qui nous occupe : 1.000 à 1.200 pour le *Bulletin des Réunions populaires de Mons et du Hainaut*, et *L'Education populaire* de Charleroi; 1.500 pour le *Journal Franklin* et le *Bulletin des soirées populaires de Verviers*; 4.000 à 4.500 pour les *Bulletins de la Ligue de l'enseignement*.

— **Concours de littérature populaire.** Ceux-ci semblent avoir été une spécialité des sociétés de la province de Liège. Institués en 1872 par les *Soirées populaires de Verviers* et par la *Société Franklin* (72),

(71) *Bijdragen tot de geschiedenis van het pedagogisch leven in België*, s. dir. M. DE VROEDE, t. I : *De periodieken, 1817-1878*, Gand-Louvain, 1973, p. 324-327, 327-343, 379-393, 426-441, 535-546, 547-551; P. GERIN et M.-L. WARNOTTE, *La presse liégeoise de 1850 à 1914. Répertoire général* (C.I.H.C., Cahiers 65), Louvain-Paris, 1971, p. 24-25; M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 66-70; H. VEREECKE, *op.cit.*, p. 49-53; J. THIERY, *op.cit.*, p. 90-189; J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 325-446 et, particulièrement, 392-393.

(72) E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre pendant l'exercice 1874-1875*, p. 13-15; ID., *Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 24-30; *Société Franklin. Liège. Rapport, 1878*, p. 19-21.

ils visaient plusieurs buts : — fournir des ouvrages “valables”, c.-à-d. instructifs et moraux, qui seraient distribués dans les tombolas des séances populaires; — augmenter le nombre d’œuvres poétiques et de chansons pouvant être récitées ou interprétées devant un public ouvrier, car on était persuadé que la chanson populaire (wallonne en particulier) était fréquemment immorale (73); — promouvoir la littérature française et dialectale. C’est à Verviers que cette initiative devait rencontrer le plus d’audience. Entre 1872 et 1877, quelque cent vingt pièces furent présentées au concours de littérature française et soixante-cinq au concours de littérature wallonne, plus de cinq mille brochures contenant les œuvres couronnées et les rapports circonstanciés des jurys furent diffusées, de même que mille recueils de “bonnes chansons wallonnes” (74). Après 1884, l’association prendra du reste, avec Karl Grün et ses amis, une allure de plus en plus littéraire, et un certain nombre de ses activités se confondront avec celles du *Caveau verviétois* (75).

(73) “En sa qualité de langage populaire, le wallon pénètre où le français ne parvient pas. Nul n’ignore, en effet, que bien des personnes ne connaissent que notre vieil idiome, et ils n’en connaissent même que ce qu’il contient de plus vulgaire. Une pièce, précisément parce qu’elle est amusante, est recherchée par ces personnes, qui se trouvent entraînées à l’apprendre par cœur. Mais, chose triste à constater, la plupart des chansons wallonnes en vogue laissent beaucoup à désirer quant à la moralité. Elles répandent des idées malsaines, corrompent les imaginations et exercent ainsi une funeste influence sur les mœurs publiques”, *Concours de littérature, 1873-1874. Rapport des jurys*, Verviers, 1875, p. 88-89.
(74) E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale de l’Œuvre ... jusqu’au 1er avril 1878*, p. 24-29 et 60-61. Voir liste de toutes ces publications dans M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 70-74.

(75) Sur Karl Grün (1843-1890), fils du philosophe et homme politique allemand K.G. (1817-1887), docteur en sciences naturelles, pharmacien, professeur à l’école moyenne de filles et à l’école professionnelle de Verviers, littérateur, fondateur du *Caveau verviétois*, plusieurs fois Vénérable de la loge *Le Travail*, conseiller provincial de Liège (1886-1890), voir : *Bibl. Nat.*, t. II, p. 178; C. HANLET, *Les écrivains belges contemporains*, t. I, Liège, 1946, p. 43; *Karl Grün*, Verviers, 1891 (brochure de 116 p. qui contient, p. 39-45, une liste de ses œuvres); *Bulletin du Grand Orient de Belgique*, X-XI, 1883-1884, 1, p. 170-171. Sur le *Caveau Verviétois*, dont l’essor fut remarquable entre 1880 et 1895, voir : J. WISIMUS, *Le mouvement littéraire wallon à Verviers*, Verviers, 1933, p. 23-29; *B.S.P.V.*, t. VIII : 1878-1879, p. 15; *Karl Grün*, Verviers, 1891, p. 24-26 et 57-64; *Bib. Comm. Verviers, Fonds Weber*, Cod. 76 (il s’agit de 19 vol. dans lesquels A. Weber a réuni les productions littéraires du *Caveau verviétois*, de 1878 à 1898).

3) Les excursions populaires. Ce troisième style d'action, appelé à prendre dans la suite et jusqu'aujourd'hui un grand développement, apparut assez tardivement dans la période qui nous occupe. Lancées en 1875 par les *Soirées populaires de Verviers*, peut-être sur le modèle des excursions scolaires préconisées depuis longtemps par la *Ligue de l'enseignement* (76), elles furent adoptées dès leur création par le *Cercle des Réunions populaires de Mons et du Hainaut*.

Dans le principe, ces excursions étaient destinées à toutes les classes de la population, et l'un des buts recherchés semble même avoir été de dépasser par ce moyen les barrières sociales. L'intention éducative était néanmoins principale. "Il est incontestable, affirmait Novent dans son rapport de 1874-75, qu'en voyageant l'homme acquiert une somme de connaissances beaucoup plus vastes, et que la vue des monuments, des tableaux historiques, etc., fournit l'occasion de lui retracer bien des actions d'éclat, des dévouements héroïques; de lui expliquer, nombre de phénomènes; de le prémunir contre quantités d'erreurs" (77).

Quoi qu'il en soit des intentions, l'initiative fut appréciée par le public des soirées populaires : en quatre ans, celle de Verviers organisa onze excursions qui menèrent à travers tout le pays et à Paris plus de quinze cents personnes (78). De leur côté, les *Réunions populaires de Mons et du Hainaut* en réalisèrent cinq de 1876 à 1879, suivies chaque fois par trois à quatre cents personnes. Ce qui faisait dire au secrétaire du *Cercle* : "Le goût des voyages se répand de plus en plus dans la classe ouvrière" (79). Bientôt s'ajouteront à Verviers des excursions botaniques et géologiques, offrant plus d'une ressemblance

(76) Voir, sur ces excursions, J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 378 et 440; t. II, p. 563 et 572-573.

(77) E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre pendant l'exercice 1874-1875*, p. 16.

(78) Liste des excursions, avec indication du nombre des participants, dans E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre ... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 21, et dans M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 74. L'excursion à Paris fut organisée, en juin 1876, avec le concours du *Franklin* (cfr *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 25-26).

(79) Rapport de Ch. Parmentier sur les travaux de l'exercice 1878-1879, dans *B.R.P.M.H.*, t. III : 1878-1879, p. 203. Et de poursuivre : "Comme conséquence heureuse, nous avons vu nos artisans contracter en même temps l'habitude de l'épargne. C'est en effet, par le versement de petites cotisations hebdomadaires ou mensuelles que se forme la réserve de quelques francs, nécessaires pour couvrir les frais de voyage et de séjour" (*ibid.*, p. 203).

avec nos modernes promenades écologiques, et des excursions industrielles destinées à la visite des charbonnages, hauts fourneaux, verrières, etc. (80). D'autre part, les *Soirées populaires* publieront, à partir de 1875, un organe spécial, dit *Bulletin des excursions*, contenant des notices géographiques et historiques sur les lieux visités par les excursionnistes, et tiré à douze cents exemplaires (81).

Voilà pour les moyens d'action, ou plutôt les principaux, car nous aurions dû parler aussi de la propagande par tracts et par affiches, de l'imagerie Franklin, qui fut en quelque sorte le précurseur de la carte illustrée (82), des fêtes organisées pour les enfants des écoles communales (83), de la création d'un musée pédagogique et scolaire (84), de cercles d'entretiens populaires et de cours publics annexés à certaines oeuvres (85), de la rédaction de traités d'hygiène pour les soins des jeunes enfants (86), etc. etc.

3. CONTENU DU MESSAGE

L'analyse proposée du "message" des sociétés d'éducation populaire est rapide et presque grossière. On se bornera à dégager des

(80) E. NOVENT, *Rapport ... 1874-1875*, p. 17-18; ID., *Rapport ... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 22-24.

(81) Ce *Bulletin*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Bulletin des Soirées populaires de Verviers*, deviendra mensuel en 1876, et sera publié jusqu'à la fin de 1880. Cfr E. NOVENT, *Rapport ... 1874-1875*, p. 19; ID., *Rapport ... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 45; M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 70.

(82) Voir *B.S.P.V.*, t. VI : 1876-1877, p. 460-461; *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 17-19; *Les cent ans de la Société Franklin, 1865-1866 - 1965-1966*, p. 13.

(83) A Liège et à Verviers. Cfr *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 22-24; M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 85-86; E. NOVENT, *Rapport ... 1874-1875*, p. 12-13; ID., *Rapport ... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 14-15.

(84) A Verviers (cfr E. NOVENT, *Rapport ... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 34-35). L'idée en avait été propagée depuis longtemps par la *Ligue de l'enseignement*, et elle trouvera son aboutissement dans la fondation, en 1878, d'un musée scolaire national (cfr J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 436; t. II, p. 562-563 et 639-640).

(85) Voir notamment *B.S.P.V.*, t. VI : 1876-1877, p. 221-222; *B.R.P.M.H.*, t. III : 1878-1879, p. 205; *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 10-11.

(86) E. NOVENT, *Rapport ... 1874-1875*, p. 21-22; ID., *Rapport ... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 47-48.

faisceaux de thèmes apparentés plutôt que des thèmes élémentaires, comme l'exigerait une étude plus fine qui s'attacherait, p. ex., à l'image du bien-être matériel, intellectuel et moral auquel peuvent accéder les classes ouvrières. On procèdera à un classement sommaire, sans méconnaître pour autant l'intérêt que pourraient avoir certaines interprétations de type structuraliste, qui saisiraient mieux sans doute les réseaux de relations abstraites existant entre plusieurs thèmes, et l'exprimeraient dans un langage mathématique.

Trois grands thèmes ou séries de thèmes traversent tout le "discours" des sociétés d'éducation populaire des années 1860-80 : le thème du progrès et de la science, celui de la liberté de pensée et de la laïcité, celui de l'ordre, de l'instruction et du travail.

— **Progrès et science.** L'idéologie véhiculée par les sociétés d'éducation populaire d'inspiration libérale se situe à la jointure du positivisme et du scientisme. Leurs dirigeants, qu'ils soient doctrinaires ou radicaux, croient que l'humanité est sur la voie du progrès, un progrès linéaire et continu dont il est impensable d'imaginer qu'il puisse conduire à des conséquences dommageables ou à des aberrations. Il s'agit essentiellement d'un progrès par la science, qui semble avoir atteint, pour les contemporains, une sorte de perfection. Le respect enthousiaste dont elle est entourée se mue même, parfois, en un véritable culte : "Tous, dans la mesure de nos moyens (...), nous avons le devoir de contribuer à accélérer ce progrès en travaillant au développement et à la diffusion de la science *qui a été et sera toujours le vrai sauveur de l'humanité*" (87), affirme Auguste Houzeau de Lehaye en terminant à Mons, en 1880, une conférence sur l'évolution de l'homme (88).

(87) Nous soulignons.

(88) *B.R.P.M.H.*, t. IV : 1879-1880, p. 161. Sur Charles-Auguste Houzeau de Lehaye (1832-1922), professeur d'économie politique et de géographie industrielle à l'École des Mines de Mons (1870 sv.), commissaire des conférences du *Cercle des Réunions populaires de Mons* (1877 sv.), président du comité montois de la *Ligue de l'enseignement* (1880 sv.), membre du Conseil de perfectionnement de l'enseignement primaire (1883 sv.), Vénérable de la loge *La Parfaite Union* (1874 sv.), Grand Maître du Grand Orient de Belgique (1893-1895), bourgmestre d'Hyon (1867-1868, et 1896), échevin de l'Instruction publique de Mons (1879-1884), conseiller provincial (1878-1882), député et sénateur libéral-progressiste de l'arrondissement de Mons (1882-1894, et 1897), puis sénateur socialiste de l'arrondissement de Charleroi (1900-1922), président du groupe belge de l'*Union interparlementaire pour l'arbitrage et la paix* (1895 sv.), voir :

De ce progrès scientifique, les conférenciers et les dirigeants des sociétés d'éducation populaire s'attachent à présenter à leurs auditeurs et à leurs lecteurs les manifestations les plus diverses. D'où l'importance, déjà signalée, des sujets de sciences expérimentales abordés lors des conférences populaires, des articles et des chroniques scientifiques dans les almanachs et les bulletins (89). D'où les excursions botaniques et, surtout, géologiques, présentées comme devant faire disparaître les préjugés concernant la formation de l'univers (90).

— Liberté de pensée et laïcité. Le thème de la liberté de pensée est peut-être celui qui est le moins apparent dans les textes, en tout cas pour les sociétés autres que la *Ligue de l'enseignement*. Car, dès sa première assemblée publique (1864), celle-ci, fort marquée par ses origines, l'avait nettement exprimé par la voix de Buls : "L'homme vraiment libre est celui qui se meut en pleine lumière, celui qui dégagé des entraves de l'ignorance peut se diriger avec sa raison pour seul guide" (91).

Ailleurs, les références sont souvent beaucoup plus voilées : elles s'expriment négativement, par le "contre-thème" des préjugés, des erreurs et des superstitions, qui sont liés à l'ignorance ou à la persistance de certains "fanatismes" religieux profondément enracinés dans le peuple (92).

Galerie Nationale. Le Sénat belge en 1894-1898, p. 322-326 (démarqué par *Biographie Nationale*, t. XXXV, Bruxelles, 1969, col. 431-436); P. VAN MOLLE, *op.cit.*, p. 182-183; *Bulletin des travaux du Suprême Conseil de Belgique*, LIX, 1922, p. 121-122; *B.L.E.*, t. LVIII : année 1922, p. 93-94.

(89) Dans le *B.R.P.M.H.* particulièrement. Cfr H. VEREECKE, *op.cit.*, p. 57-61.

(90) "L'étude de la géologie contribue puissamment à élargir les idées, en faisant connaître non seulement les origines, mais encore la formation de l'Univers. Grâce à cette science, de nombreux préjugés sont destinés à disparaître; des erreurs manifestes, longtemps exploitées, sont aujourd'hui reconnues telles par les esprits clairvoyants et impartiaux. Il suffira de citer les découvertes sur l'âge du globe", E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre ... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 24.

(91) Ch. Buls à l'assemblée générale du 26 décembre 1864, dans *B.L.E.*, t. I : 1865-1866, p. 6.

(92) Voir, p. ex., les conférences de Ch. Petit sur "Les préjugés populaires" dans *B.R.P.M.H.*, t. I : 1876-1877, p. 96-97 et 161-165, et t. II : 1877-1878, p. 52; de J. Matthieu sur "Les superstitions et les préjugés populaires", dans *B.S.P.V.*, t. V. : 1875-1876, p. 81-94 et 125-128; de Ch. Buls sur "Les préjugés populaires répandus dans les campagnes", dans *B.L.E.*, t. I : 1865-1866, p. 404; de F. Cuypers et de E. Desès sur "Erreurs et préjugés" et "De la superstition", *ibid.*, t. IV : 1868-1869, p. 111-112.

La meilleure illustration de ce thème est peut-être constituée par le fameux monument Chapuis que les *Soirées populaires de Verviers*, aidées par divers groupements laïques, parviendront, au terme d'une longue action, à faire ériger en 1880 sur la place même où le médecin verviétois, bienfaiteur du peuple et philanthrope, fut exécuté en 1794 (93). Le "martyr" verviétois sera essentiellement présenté comme un défenseur de la liberté de pensée, "mort pour l'indépendance du pouvoir civil" (94), et son exemple sera exalté par les libéraux, non sans quelques outrances (95).

On ne s'étonnera pas de la fréquence, dans la même perspective, des thèmes laïques, et notamment de celui de l'instruction laïque jugée seule capable d'assurer à l'enfant du peuple une formation solide, débarrassée de tout a priori (96).

— **Ordre, instruction, travail.** Le thème de l'ordre est parfois exprimé de façon positive. Ainsi M. Lorrain dans un article de l'*Almanach des Soirées populaires de Verviers* de 1875 sur "La Commune de Paris" : "D'abord, nous proclamons hautement que l'ordre est le fondement de toute société et que tous les efforts de tous les gouvernements quels qu'ils soient doivent avoir pour premier et suprême devoir de conserver l'ordre s'il existe, de le rétablir s'il a cessé d'exister,

(93) Voir, sur ce personnage controversé, J.-H. de LA CROIX, "Chapuis devant l'histoire", *Bulletin des archives verviétoises*, VII, 1971, p. 7-60, et, sur l'action des *Soirées populaires* dans le mouvement de réhabilitation : E. NOVENT, *Rapport ... 1874-1875*, p. 23-25; ID., *Rapport ... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 36-38; M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 16 et 21.

(94) Inscription qui figure sur l'un des côtés du socle qui porte la statue de Chapuis, place du Martyr, à Verviers.

(95) Ainsi dans les trois brochures suivantes : Th. BOST, *Grégoire Chapuis, conférence donnée au théâtre de Verviers, le 9 novembre 1874*, Verviers, 1874, 88 p.; F. WAGENER, *Grégoire Chapuis*, Liège, 1875, 16 p.; *L'Apothéose de Chapuis*, Verviers, 1875, 30 p.

(96) Voir, p. ex., *B.L.E.*, t. II : 1866-1867, p. 101, t. III : 1867-1868, p. 124, t. IV : 1868-1869, p. 113, et t. V : 1869-1870, p. 94 (conférences de R. Dedeys et Ch. Le Hardy de Beaulieu sur "La nécessité de l'instruction", de O. Scailquin sur "La réforme de l'enseignement", de E. Féron sur "La loi de 1842"); *B.S.P.V.*, t. VII : 1877-1878, p. 293, 302 et 305-310 (conférence de Th. Blanvalet sur "La guerre à l'ignorance"); *B.R.P.M.H.*, t. IV : 1879-1880, p. 42-44 et 83-84 (conférence de F. Masson sur "La nouvelle loi scolaire"); *Almanach Franklin*, 1880, p. 49-55 (article "La loi sur l'instruction primaire").

car la société ne peut exister qu'à cette condition" (97).

Mais, le plus souvent, il est énoncé négativement dans le refus du "désordre", de "l'anarchie", des "funestes préjugés sociaux", etc. Ces expressions désignent le socialisme en général et la Première Internationale en particulier, dont il n'est guère besoin de rappeler l'influence dans les provinces wallonnes (98). L'A.I.T. est tenue pour responsable des maux qui frappent le monde ouvrier, pour l'instigatrice des mouvements de grève qui le secouent, pour l'instrument à l'aide duquel certains agitateurs voudraient transformer l'ordre social existant en collectivisme, etc. Aussi les conférences, et les articles des almanachs, journaux et bulletins des diverses sociétés sont-ils jalonnés de mises en garde — directes ou indirectes — à l'adresse des travailleurs qui seraient tentés de s'affilier à l'une ou l'autre section de l'A.I.T. (99).

(97) *Almanach des Soirées populaires de Verviers*, 1875, p. 83. Sur Michel-Maternelle (dit Thil) Lorrain (1826-1893), professeur d'histoire et de géographie au collège communal de Virton, préfet de l'Athénée de Verviers de 1870 à 1888, romancier et auteur d'une vingtaine d'ouvrages de vulgarisation historique, voir *Bibl. Nat.*, t. III, p. 546-547; E. DE SEYN, *Dictionnaire biographique des sciences, des lettres et des arts en Belgique*, t. II, Bruxelles, 1937, p. 695; *Souvenir de Monsieur Michel Lorrain*, Verviers, 1893, 15 p.

(98) Cfr J. DHONDT et C. OUKHOW, "La Première Internationale en Belgique", *La Première Internationale. L'Institution. L'implantation. Le rayonnement*, Paris, 1968, p. 151-168; C. OUKHOW, *Documents relatifs à l'histoire de la Première Internationale en Wallonie* (C.I.H.C., Cahiers 47), Louvain-Paris, 1967; J. PUISSANT, "Un lent et difficile processus de démocratisation", *La Wallonie. Le Pays et les Hommes*, s. dir. H. HASQUIN, t. II : *De 1830 à nos jours*, Bruxelles, 1976, p. 171-172; Th. PIRARD, *Le mouvement ouvrier verviétois et le "Mirabeau" au temps de la Première Internationale (1867-1874)*, mém. dactyl., U.C.L., 1971.

(99) Cfr, p. ex., *Causeries populaires. Recueil de causeries faites aux soirées populaires de Saint-Josse-ten-Noode...*, t. I, Bruxelles, 1865, p. 293-308 (causerie de Ch. Le Hardy de Beaulieu sur "La propriété"); *Almanach Franklin*, 1869, p. 55-62 (article "Les troubles de Châtelineau"); *ibid.*, 1870, p. 17-18 et 73-75 (art. "La part de l'ouvrier dans les bénéfices des charbonnages"); *ibid.*, 1871, p. 68-74 (art. "L'infâme capital"); *ibid.*, 1872, p. 31-36 (art. "Les grèves qui réussissent"); *ibid.*, 1873, p. 31-41 (art. "Lettre d'un petit bourgeois à propos des grèves"), et p. 69-70 (art. "Le véritable ouvrier", signé par "un ouvrier qui n'est pas de l'Internationale"); *Almanach des Soirées populaires de Verviers*, 1869, p. 59-63 (art. "De l'affranchissement du grand nombre"); *ibid.*, 1872, p. 25-27 (art. "Nous devons tous tirer à la même corde"); *ibid.*, 1873, p. 39-48 (art. "La question sociale"); *ibid.*, 1874, p. 23-30 (art. "Karl Marx et son analyse de la valeur").

Inversément, sont inlassablement préconisés d'autres moyens pour l'ouvrier d'assumer et de transcender sa condition. Le *Bulletin des Réunions populaires de Mons et du Hainaut* écrit en 1878 : "le secret du bien-être moral et matériel, de la satisfaction intellectuelle et souvent de la richesse est dans ces deux mots : savoir et travailler" (100).

Savoir : c'est tout le thème, si riche, de l'instruction envisagée comme moyen d'ascension sociale. Concrètement, les sociétés d'éducation populaire de tendance libérale insisteront non seulement sur le devoir d'auto-éducation du travailleur, mais sur celui qu'il a de mettre ses enfants à l'école, de ne pas les envoyer prématurément à l'usine, de leur donner si possible une qualification professionnelle (101). D'où la "défense et l'illustration" d'autres thèmes chers au "jeune libéralisme" comme la réglementation du travail des enfants dans les entreprises et l'instruction obligatoire (102).

Travailler. Toutes les publications des sociétés d'éducation populaire du temps baignent dans un climat quasi romantique d'idéalisation du travail, et surtout du travail industriel, qui trouve sa source dans une conception demeurée très paternaliste des rapports entre le patronat et le salariat. Le *Bulletin des Réunions populaires de Mons et du Hainaut* semble ici répondre au *Journal Franklin*.

"Que les patrons, recommande en 1870 le *Journal Franklin*, s'efforcent donc de gagner la confiance des ouvriers par l'observation rigoureuse des lois de la justice; qu'ils les traitent avec humanité et se montrent soucieux de leur sort; qu'ils leur assurent le pain du jour et les

(100) *B.R.P.M.H.*, t. II : 1877-1878, p. 20. Cfr aussi M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 68 : "... cette tribune où, pendant un quart de siècle (...), on sanctifia le travail et l'instruction".

(101) C'est dans ce but que sera créée, en 1876, à l'initiative conjointe des *Soirées populaires*, du *Cercle des Imperméables (Denier des écoles)* et du cercle local de la *Ligue de l'enseignement*, la *Jeune Garde de l'Instruction publique de Verviers*. Voir sur les débuts de cette oeuvre appelée à prendre, dans la suite, un grand développement : *B.L.E.*, t. XII : 1876-1877, p. 172-173; *B.S.P.V.*, t. VII : 1877-1878, p. 10-11; E. GILON, *Une institution à créer à Verviers*, Verviers, 1876; ID., *Une institution à créer partout*, Verviers, 1876; L. TART, *Jeune Garde de l'Instruction publique. Rapport sur les travaux de l'Oeuvre présenté au Comité le 31 janvier 1879*, Verviers, 1879.

(102) Cfr H. VEREECKE, *op.cit.*, p. 78-79; M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 116-121; J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 419-428.

moyens de parer aux vicissitudes de l'avenir; qu'ils les éclairent par de sages conseils et les guident par de bons exemples" (103).

"Aime ton patron, écrit en écho le *Bulletin des Réunions populaires de Mons et du Hainaut* de 1880-1881, car ses intérêts bien entendus s'accordent avec les tiens; aide-le à accroître et à conserver le capital, instrument de bien-être et de liberté, source de salaire" (104). Sans commentaire !

4. EFFICACITE DE L'ACTION EDUCATIVE

La question qui se pose en terminant, et que nous avons délibérément écartée jusqu'ici, est de savoir quelle fut l'efficacité réelle de l'action éducative des sociétés qui nous occupent, et peut-être même de se demander, plus fondamentalement, s'il est possible d'évaluer celle-ci.

Disons tout de suite que si des éléments d'appréciation peuvent être recueillis de-ci de-là, ils ne permettent de dégager, au stade actuel de nos recherches, qu'une impression globale et, par le fait même, un peu approximative.

Les éléments récoltés proviennent, schématiquement, de trois sources : des associations elles-mêmes, de leurs sympathisants et de leurs adversaires.

Que ce soit dans les publications qui leur servaient d'officieux, dans les rapports jubilaires sur leur activité, dans des communications lors de congrès nationaux ou internationaux, les dirigeants des sociétés d'éducation populaire dressent quasi invariablement un bilan optimiste de la marche de leur oeuvre. Davantage : l'association se complimente parfois elle-même par la plume d'un collaborateur externe appartenant, ou censé appartenir, à la classe ouvrière. Tel Frédéric Vanderlinden, auteur d'une chanson dédiée au cercle de Mons le 11 mars 1877, et commençant par ce couplet (105) :

(103) *Journal Franklin*, 13 novembre 1870.

(104) *B.R.P.M.H.*, t. V : 1880-1881, p. 21-22 (compte rendu d'une conférence de M. Rosy, professeur à l'École normale de Mons, sur le "rôle des machines dans la production").

(105) *B.R.P.M.H.*, t. I : 1876-1877, p. 42-43.

“Une devise est partout proclamée :
Moraliser, Instruire en amusant
Avec respect par le peuple acclamée,
Elle appartient au Cercle bienfaisant.
Là, chaque membre est un ami sincère,
Donnant toujours des conseils précieux.

Salut à toi, vrai Cercle populaire !
Tes entretiens m'ont fait ouvrir les yeux.”) Bis

Les éléments fournis par les sympathisants, c.-à-d. les autres sociétés d'éducation populaire, des revues pédagogiques ou d'intérêt général et des journaux libéraux — tels *L'Avenir* pour la *Ligue de l'enseignement* et les *Soirées populaires de Verviers*, la *Revue de Belgique* pour la *Ligue de l'enseignement*, le *Journal de Liège* pour le *Franklin*, l'*Union libérale* pour les *Soirées populaires de Verviers*, l'*Organe de Mons* pour le *Cercle des réunions populaires hennuyères* — vont dans le même sens d'une valorisation peu nuancée des “performances” réalisées par les sociétés dans l'éducation des travailleurs.

Un son de cloche tout différent est évidemment donné par les adversaires c.-à-d., schématiquement, les catholiques et les socialistes. Persuadés qu'ils se trouvaient devant une entreprise de déchristianisation des masses, les catholiques réagirent avec vigueur dès le Congrès de Malines de 1867. Témoin ce passage du rapport présenté par Ch. Woeste au nom de la 5e section sur les conférences populaires :

“Ces conférences se sont organisées de toutes parts; elle se donnent dans les villages comme dans les grands centres, et trop souvent un auditoire nombreux, attiré d'abord par la curiosité, puis bientôt par la séduction que l'erreur exerce si facilement sur les âmes, vient y recevoir les enseignements les plus funestes et y récolter une ample moisson de mensonges, de sophismes et de connaissances aussi fausses que superficielles, dont le fruit ne peut être que la perte ou tout au moins l'affaiblissement de la foi. Elles présentent donc un danger incontestable et d'autant plus grave qu'elles s'adressent à des intelligences insuffisamment préparées à les entendre.

Faudra-t-il laisser les adversaires de l'Eglise user seuls d'une arme dont les faits ont établi d'emblée l'efficacité ? Nous ne pensons pas

qu'on puisse le prétendre. Il importe que les catholiques travaillent à leur tour à l'organisation des conférences populaires avec d'autant plus d'ardeur qu'ils n'ont que trop laissé sous ce rapport le champ libre à l'impiété. Après tout, ce n'est là qu'un mode nouveau d'instruire les masses, mode approprié aux besoins de notre époque où la parole et la publicité exercent sur les destinées de la société une influence si considérable" (106).

En même temps, les catholiques ne perdaient pas une occasion de discréditer dans leurs journaux les activités des sociétés d'inspiration libérale, soulignant notamment le contraste qui existait dans les séances populaires entre l'intellectualisme, l'emphase et le pédantisme des orateurs, et le manque d'intérêt, l'inattention, voire l'impatience du public (107).

Aux antipodes, des feuilles socialistes, comme *L'Ami du Peuple* de Liège, accusaient avec violence les sociétés d'éducation populaire de tromper les ouvriers sous le voile de la philanthropie désintéressée, et les considéraient comme étant primordialement des oeuvres de propagande antisocialiste (108).

A côté de ces données forcément partiales, il en existe d'autres que l'on peut tirer de certains renseignements mentionnés en passant dans les publications de l'époque, dans des travaux-sources plus tardifs ou dans quelques rares documents d'archives. Ils concernent surtout les séances populaires du dimanche.

Que le public de celles-ci ait été en général fort nombreux, et à dominante populaire, n'est guère douteux. Les chiffres avancés par les dirigeants sont, semble-t-il, souvent arrondis pour les besoins de la cause, mais l'ordre de grandeur semble moins contestable : mille

(106) *Assemblée générale des catholiques en Belgique. Troisième session à Malines, 2-7 septembre 1867*, Bruxelles, 1868, 1ère partie, p. 303-304. Cfr aussi *ibid.*, 2e partie, p. 327-328. Sur l'importance du troisième Congrès de Malines dans l'attitude des catholiques vis-à-vis de la question de l'enseignement, voir A. RUBBENS, "De bezorgdheid van de Belgische katholieken voor het onderwijs vanaf het Mechels Congres van 1863 tot aan de schoolwet van 1879 (II)", *Collationes Brugenses et Gandavenses*, XIV, 1968, p. 109-112.

(107) Ainsi la *Gazette de Liège* pour les séances du *Franklin* (cfr M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 42 et 95-98), et le *Nouvelliste de Verviers* pour celles des *Soirées populaires* (cfr B.S.P.V., t. VI : 1876-1877, p. 362 et 381).

(108) Cfr M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 99-100.

auditeurs chaque dimanche pour le *Cercle* de Mons en 1878-79 (109); plus de mille pour le *Franklin* après 1868 (110); de mille à mille cinq cents pour les *Soirées populaires de Verviers* après 1874 (111). Deux indices à l'appui : les déménagements successifs dans des locaux de plus en plus vastes (112), et la constitution, au sein des Comités, de commissions d'une dizaine de membres spécialement chargés d'organiser les séances du dimanche (113). On ne peut mettre en doute non plus le caractère populaire du public. Nous disons *populaire* et non pas ouvrier. Comme les séances s'adressaient en principe à toutes les conditions sociales et à tous les âges, le public était varié et sa composition changeait d'une société à l'autre, d'une année — voire d'un mois — à l'autre. "L'auditoire habituel de ces réunions, notait en 1868 le président de la Commission des conférences populaires de Bruxelles (*Ligue de l'enseignement*), se compose en très grande majorité d'ouvriers. Des personnes appartenant à la bourgeoisie y ont été attirées les premiers jours par la curiosité, mais cet élément tend à disparaître" (114).

De façon générale, les séances des sociétés hennuyères réunissaient un public plus spécifiquement, sinon exclusivement ouvrier. Un certain nombre se tenaient même dans des locaux de charbonnages ou d'usines (115). Par contre, le public des *Soirées populaires de Verviers* comprenait un nombre considérable de femmes, dont l'origine sociale n'est pas indiquée dans les sources (116). Les enfants, égale-

(109) *B.R.P.M.H.*, t. III : 1878-1879, p. 202.

(110) M. MOUREAU, *op.cit.*, p. 41.

(111) E. NOVENT, *Rapport sur la situation générale de l'Oeuvre... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 6-7; M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 14.

(112) D'une classe de l'ancien collège communal à la salle de la Maternité, et de celle-ci au Manège, à Verviers; de la salle Bonnard au Pavillon de Flore, de celui-ci à la salle de la *Société d'Emulation*, puis au Casino Molière et à la salle de la *Société de Gymnastique*, à Liège.

(113) *Société Franklin*. Liège. *Rapport*, Liège, 1878, p. 8, note 2; E. NOVENT, *Rapport... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 53; M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 59.

(114) "Rapport présenté à l'assemblée générale trimestrielle du cercle local de Bruxelles par le président de la Commission des conférences populaires", s.d. (1868), dans *Papiers L.E., Rapports 1868*.

(115) "Nous ferons remarquer que tous les efforts du Cercle ont tendu à conserver à ces réunions un caractère essentiellement populaire. Dans ce but, il s'est transporté fréquemment dans des locaux où il trouvait l'ouvrier en quelque sorte chez lui", *B.R.P.M.H.*, t. I : 1876-1877, p. 166. Notations analogues *ibid.*, t. I : 1876-1877, p. 96, et t. II : 1877-1878, p. 42.

(116) Cfr *Almanach des Soirées populaires de Verviers*, 1869, p. 9; 1870, p. 20; etc. Le fait est noté par E. NOVENT, *Rapport... jusqu'au 1er avril 1878*, p. 5.

ment, y étaient nombreux, ce qui n'allait pas sans entraîner certains inconvénients. "On fait aux soirées trop de musique, et la conséquence est d'attirer une multitude de fillettes et de jeunes garçons qui ne font que distraire par leurs espiègleries le public désireux de s'instruire", est-il noté dans un rapport manuscrit de 1868 (117). Dans la suite, le Comité verviétois décidera d'ailleurs d'interdire l'entrée des séances aux enfants non accompagnés de leurs parents (118).

Ces précisions apportées, demeure la question de l'action éducative. Sans parler des enfants, les auditeurs-adultes apprenaient-ils quelque chose dans ces séances ? Et, plus loin, pouvaient-ils réellement apprendre quelque chose ?

A ces interrogations, on serait tenté de répondre, dans un premier temps, assez négativement. A une époque où l'obligation scolaire n'existait pas, et où le pourcentage d'analphabètes demeurerait parfois considérable, la préparation "intellectuelle" d'un public populaire ne pouvait qu'être insuffisante, et partant les résultats de l'apprentissage médiocres, sinon nuls. D'autre part, une série de témoignages montrent que certains exposés, trop académiques, littéraires ou abstraits, passaient bien au-dessus des têtes et manquaient complètement leur but (119). Enfin, il n'y avait — en raison peut-être

(117) Remarque de Jos. Louis dans un rapport de 1868 intitulé "Assemblée générale du Comité des Soirées populaires et des cercles *Le Progrès et L'Etude*", conservé à la Bibl. comm. Verviers, cod. 75, no. 3.

(118) Ordre du jour du 11 février 1876, *ibid.* Voir aussi *B.S.P.V.*, t. VII : 1877-1878, p. 220.

(119) "... on s'est toujours fort peu préoccupé du choix des matières, même pour les conférences populaires proprement dites. Ainsi on y traitait le plus souvent, devant un auditoire illettré, des sujets au dessus de sa portée", Rapport de V. Descamps sur les conférences populaires, dans *B.L.E.*, t. I : 1865-1866, p. 275. "C'est (...) un trait digne de remarque que les tentatives de ce genre faites dans l'agglomération bruxelloise ont rarement pris pied de façon complète. (...) on se butte inévitablement ici à cette grosse difficulté, que la grande masse populaire, celle à qui l'on s'adresse de préférence, ne sait pas assez le français pour comprendre une causerie faite dans cette langue, et ne connaît pas non plus suffisamment le flamand littéraire pour suivre un orateur flamand", J. CARLIER, "Des conférences populaires en Belgique", *Revue de Belgique*, XXXVI, novembre 1880, p. 308. Cfr aussi F. LAURENT, *op.cit.*, p. 64-65; *B.L.E.*, t. XIII : 1877-78, p. 14 (discours de H. Pergameni à l'assemblée générale annuelle du 26 décembre 1877); copie d'une lettre s.d. envoyée par un ouvrier de Saint-Josse, membre de la *Ligue de l'enseignement*, au comité local de Bruxelles, et reprochant — entre autres — à celui-ci d'"ignorer certaines nécessités de la classe ouvrière", et d'organiser des conférences "trop savantes", dans *Papiers L.E., rapports 1873*.

du grand nombre d'auditeurs, ou de certaines conventions, ou de certaines précautions — aucun dialogue entre l'orateur et les auditeurs-spectateurs, dont le rôle était essentiellement passif; alors que la pédagogie des adultes requiert un maximum de prise en charge, par l'enseigné, de sa propre formation (120). Un substitut sera bien trouvé dans l'établissement à Verviers, en 1877, d'une "boîte aux questions", dans laquelle pouvaient être déposées des demandes de renseignements sur un point demeuré obscur de la conférence, ou sur toute autre question (121). Mais ce système changeait-il quelque chose, fondamentalement ?

Cela dit, il faut rappeler, dans un deuxième temps, que dans l'esprit des créateurs des sociétés d'éducation populaire, un des buts primordiaux était de "procurer à l'ouvrier le goût de l'instruction plutôt que l'instruction elle-même" (122). A ce point de vue, tant l'empressement du public à assister aux séances que la diffusion des publications et la participation aux excursions montrent qu'il y eut, pour reprendre l'expression de Beaupain, "comme une commotion électrique" (123), qui provoqua un besoin d'instruction. Bien plus : s'il faut en croire le biographe d'Ernest Gilon, à Verviers "des gens [travailleurs] qui ne savaient pas lire sont retournés aux écoles du soir pour s'instruire, sous l'influence des *Soirées*" (124). Le goût de l'instruction aurait donc conduit, dans certains cas du moins, à l'instruction ou à une nouvelle instruction, dans la mesure où l'ancienne, souvent incomplète, s'était évanouie.

Enfin, on ne doit pas oublier une réalité, élémentaire : l'instruction ne parvenait pas aux travailleurs par le seul canal de telle ou telle

(120) L. COUDRAY, *Lexique des sciences de l'éducation*, Paris, 1973, p. 102.

(121) Les demandes — dont certaines ne manquent pas d'intérêt pour savoir ce qui piquait la curiosité d'un public populaire à l'époque —, et les réponses étaient publiées dans le *B.S.P.V. Voir*, p. ex., *B.S.P.V.*, t. VII : 1877-1878, p. 93-96, 111-112, 141-144, 189-192, 218-221, 239-240, 319-320 et 334-336. Le système fut introduit en 1878-1879 aux *Réunions populaires de Mons et du Hainaut*, mais il n'y rencontra, semble-t-il, que peu de succès (cfr H. VEREECKE, *op.cit.*, p. 53-54).

(122) *Société Franklin. Liège. Rapport*, 1878, p. 6.

(123) "Il y eut comme une commotion électrique partie de ce foyer et qui se répercuta partout dans la vieille cité du travail, et l'on vit (...) un mouvement intellectuel intense s'animer et assoif fer d'instruction la masse des prolétaires et des artisans", M. BEAUPAIN, *op.cit.*, p. 16-17.

(124) P. COMBES, *op.cit.*, p. 23.

société, mais par toute une série de canaux : les écoles, la presse, les multiples associations d'ouvriers — de type sociétés d'enseignement ou de secours mutuel, caisses de résistance, cercles de lecture, groupements de solidaires (125) —, les chorales, les harmonies, etc. Sans compter les *autres* sociétés d'éducation populaire : à Verviers et à Liège coexistèrent pendant plusieurs années les *Soirées populaires* et le *Franklin*, et un cercle local de la *Ligue de l'enseignement* (126).

C'est tout cet ensemble qui devrait être étudié avec précision pour un certain nombre de localités, à telle ou telle période, de manière à atteindre dans ses profondeurs l'environnement culturel dans lequel vivait une collectivité populaire au XIXe s.

(125) En 1872, il n'y en avait pas moins de 33 à Verviers-ville, à quoi s'ajoutaient 28 autres associations disséminées dans dix localités environnantes (cfr. Th. PI-RARD, *Le mouvement ouvrier verviétois...*, p. 96-97).

(126) Sur les cercles liégeois et verviétois de la *Ligue de l'enseignement*, voir : L.-E. HALKIN, "La section liégeoise de la Ligue de l'enseignement en 1865-1866", *Mélanges offerts à G. Jacquemyns*, Bruxelles, 1968, p. 415-419; J. LORY, *op.cit.*, t. I, p. 352-355 particulièrement.

DE VERENIGINGEN VOOR VOLKSOPVOEDING
VAN LIBERALE STREKKING (1860-1880)

door

Jacques LORY

SAMENVATTING

De periode 1860-1880 wordt door de oprichting van een hele reeks verenigingen voor volksopvoeding in de Brusselse agglomeratie en het Waalse landsgedeelte gekenmerkt. Het initiatief hiertoe ligt veelal bij groepen die zich, uitgesproken of stilzwijgend, op het liberalisme beroepen. Zo worden op hetzelfde ogenblik of kort na elkaar opgericht : de *Soirées populaires* in St.-Joost-ten-Node (1863), de *Ligue de l'Enseignement* (1864), de *Société Franklin* te Luik (1865), *L'Oeuvre des Soirées populaires* te Verviers (1866), de *Cercle des conférences populaires* te Quaregnon (1867), de *Cercle des Réunions populaires* van Bergen en Henegouwen (1876), de *Société des Conférences* van de industriële school te Charleroi (1876), de *Société d'éducation populaire* te Laken (1878), enz.

De diepere reden van die beweging, die in meer dan 50 gemeenten verenigingen deed ontstaan, blijft moeilijk te achterhalen : enerzijds moet de zeer beperkte rol die de openbare macht bij de ontwikkeling van de volksopvoeding vervulde meegespeeld hebben, en anderzijds is er ook het feit dat zich, in de jaren 1860-1870, een nieuwe generatie liberalen gaat aanmelden, die meer open staat voor de sociale problemen.

Een vergelijkende studie van de vier verenigingen die een brede uitstraling kenden (de *Ligue de l'Enseignement*, de *Société Franklin*, *L'Oeuvre des Soirées populaires* te Verviers en de *Cercle des Réunions populaires* van Bergen en Henegouwen) laat toe het volgende te constateren :

1) het bijna totale overwicht van vrije beroepen bij de leden van de beheersorganen;

2) de samenhang binnen de aangewende methodes die "al spelend willen leren" : vertoningen of volksavonden met muzikale intermezzo's, uiteenzettingen over een wetenschappelijk, historisch, pedagogisch of moreel onderwerp en uitreiking van boeken; de inrichting van volksbibliotheken; de verspreiding van goedkope uitgaven (zoals almanakken); het organiseren van letterkundige prijskampen; uitstappen, enz...

3) de samenhang binnen de leerinhoud, die rond drie grote thema's draait : de vooruitgang en de wetenschap; de vrijdenkerij en de lekengedachte; de orde, het onderricht en de arbeid.

De vraag in hoeverre deze verenigingen hun doel bereikten kan maar beantwoord worden indien het bredere culturele kader van een 19de-eeuwse volksgemeenschap, dat langs verschillende kanten beïnvloed werd, van naderbij wordt onderzocht.

THE LIBERAL SOCIETIES FOR
POPULAR EDUCATION, 1860-1880

by
Jacques LORY

SUMMARY

The period between 1860 and 1880 is characterized by the creation of a series of societies for popular education in the Brussels area and in the Walloon part of the country, at the initiative of groups implicitly or explicitly calling themselves liberals.

Successively or simultaneously are established : the *Popular Evenings of St.-Josse-ten Noode* (1863), the *Educational League* (1864), the *Franklin Society of Liège* (1865), the *Organization of the Popular Evenings of Verviers* (1866), the *Popular Conference Club of Quaregnon* (1867), the *Popular Meeting Club of Mons and Hainaut* (1876), the *Conference Society of the industrial school of Charleroi* (1876), the *Popular Education Society of Laeken* (1878), etc.

The underlying causes of this movement, which had establishments in over fifty places, are difficult to define : they are partly linked with the very limited role of the authorities in the development of popular education, and with the emergence, between 1860 and 1870, of a new generation of liberals who took a greater interest in social problems.

A comparative study of the four associations which were the most influential (*Educational League, Franklin Society, Organization of the Popular Evenings of Verviers, Popular Meeting Club of Mons and Hainaut*) enables us to ascertain :

1) practically everywhere, the considerable number of members of the professions in the socio-professional composition of the steering committees.

2) the analogy of the action-means used to "teach by entertaining" : performance or "popular evening" with musical sequences, conference, often on scientific, historical, pedagogical or moral subjects, and distribution of books; development of popular libraries; dissemination of cheap publications (almanac type); organization of competitions for popular literature; popular excursions, etc.

3) coherence of the message-contents focused mainly on three great themes : progress and science — freedom of thought and laicism — order, education and work.

The question of the real efficiency of the results obtained by the educational action of these societies necessitates the further study of the cultural environment which was fed through numerous channels and in which a popular collectivity lived in the 19th century.

Jacques Lory, 21, avenue du Duc Jean, 1080 Bruxelles